

Sous la direction  
d'Armand TOUATI

# FEMMES & HOMMES

DES ORIGINES AUX  
RELATIONS D'AUJOUR'HUI



Avec les contributions de :

Nicole Aubert - Norbert Bon - Françoise Caron -  
Boris Cyrulnik - Martine Lani - Jean Le Camus -  
Gérard Poussin - Alain Sarton - Pierre Tap -



HOMMES  
ET PERSPECTIVES

# FEMMES & HOMMES

## DES ORIGINES AUX RELATIONS D'AUJOURD'HUI

Comment devient-on une femme, un homme ? Comment à partir de la différence biologique, un processus psychologique et culturel façonne-t-il un devenir de femme, un devenir d'homme ? Dans chaque histoire singulière, la construction de l'identité sexuelle préfigure le mode de relation à l'autre.

De l'approche éthologique à l'écoute des sujets, l'empreinte des premières relations se combine au langage pour donner force à l'amour. Pourtant la guerre des sexes, ancestrale, pourrait se transformer en "brouillage identitaire" ! Les femmes et les hommes expriment-ils encore leur mal-être de manière spécifique ?

Des multiples unions-séparations au rôle nouveau du père, de la réussite des filles à l'école à des rôles complémentaires dans le travail, l'ouvrage présente une synthèse des études psychanalytiques et psychosociologiques récentes.

Des perspectives sont ainsi tracées pour qu'adviennent, encore et toujours, des femmes et des hommes désirants, confrontés au manque, bercés par l'illusion fusionnelle mais lucides quant au partage d'un espace de vie.



Sous la direction de  
Armand Touati

## FEMMES ET HOMMES

### DES ORIGINES AUX RELATIONS D'AUJOURD'HUI

*Cet ouvrage présente des analyses et des interventions de chercheurs et de professionnels autour des relations "femmes / hommes".*

*Elles ont été rassemblées à l'occasion et à la suite du XIIème Forum professionnel des psychologues (Montpellier, du 14 au 18 juin 1994).*

*Avec la collaboration de :*  
*Nicole Aubert, Norbert Bon, Françoise Caron, Boris Cyrulnik,*  
*Martine Lani-Bayle, Jean Le Camus, Eliane Pons,*  
*Gérard Poussin, Pierre Tap, Alain Sarton.*

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'exploitation du droit de copie, 6 bis, rue Gabriel Laumain, (75010 Paris).

© Éditions Hommes & Perspectives S.A 1994  
45, Cours Gouffé, BP 38 13488 Marseille - Cantini Cédex 6  
Tél. : 91 17 72 80 - Fax. : 91 17 72 83  
ISBN : 2-907713-78-7



HOMMES  
ET PERSPECTIVES

## Sommaire

Femmes et hommes. Des origines aux relations d'aujourd'hui .....	7
<i>Armand TOUATI</i>	
De l'empreinte à l'amour .....	15
<i>Boris CYRULNIK</i>	
La guerre des sexes : vers une accalmie ? .....	27
<i>Norbert BON</i>	
L'homme flou : du clivage au brouillage identitaire .....	41
<i>Nicole AUBERT</i>	
Hommes et femmes en situation difficile : sexe, coping et personnalisation .....	57
<i>Pierre TAP</i>	
Paternité primaire et identité masculine .....	73
<i>Jean LE CAMUS</i>	
Le lien filial et l'opération du greffon .....	85
<i>Gérard POUSSIN</i>	
Individus, couples, familles : autonomie et contraintes ...	103
<i>Martine LANI-BAYLE</i>	
Femmes et hommes en souffrance .....	117
<i>Norbert BON</i>	
Filles, garçons...et psychologues à l'école .....	129
<i>Alain SARTON</i>	
Psychologues au féminin : devenir de l'image d'une profession .....	135
<i>Françoise CARON et Eliane PONS</i>	

# HOMMES ET FEMMES EN SITUATION DIFFICILE : SEXE, COPING ET PERSONNALISATION

*Pierre TAP*

Je voulais évoquer les différences entre hommes et femmes face à la maladie et à la mort..j'ai décidé de réorienter mon objet de réflexion.. pour parler des interactions entre l'amour et la mort, et de la position des hommes et des femmes dans ces interactions.

Lorsque, dans les années 60-70 je travaillais sur le masculin et le féminin chez l'enfant <sup>(1)</sup>, peu de travaux étaient entrepris en psychologie, en ce domaine. Aujourd'hui, grâce surtout à des femmes, ces travaux se sont multipliés, et je ne puis que m'en réjouir. Les problématiques se sont complexifiées, ou parfois réduites (réductionnisme lié, je l'espère, aux nécessités d'opérationnalisation des objets de recherche). Beaucoup de collègues ont interrogé de l'identité sexuelle, sa construction chez l'enfant, son évolution chez l'adolescent et chez l'adulte, en particulier en termes scolaires ou professionnels. Mais ce qui m'est apparu évident c'est cette espèce de tristesse généralisée, de lassitude, comme si la remise en question des relations intersexes, rendait la vie quotidienne difficilement supportable. L'amour serait-il devenu le lieu privilégié de la dépressivité ?

---

(1) *Masculin et féminin chez l'enfant*, Toulouse, Privat, 1985.

Les relations privées seraient-elles devenues invivables, indicibles ?

Je ne puis, bien sûr, évoquer ces questions qu'en fonction de ce que je suis, et en particulier homme, entre autres, machiste quelquefois, interrogatif souvent, mais coopératif au moins aussi souvent ! Bien entendu, il s'agit d'une auto-évaluation. Je n'ai pas demandé à mes proches d'en juger !

A l'occasion d'une récente «dynamique de groupe», que j'animais, et à laquelle participaient... 15 femmes (situation intéressante et difficile: un homme et quinze femmes !), deux participantes, dans un texte proposé au groupe, évoquaient, entre autres, la question des relations entre hommes et femmes et affirmaient «*l'homme et la femme sont aussi indissociables que la vie et la mort*».. Cette affirmation m'a beaucoup interrogé..

L'acte d'amour... petite mort... Mais aussi, comme l'indique le *Cantique des cantiques*, «*l'amour est fort comme la mort*»....Un proverbe espagnol traduit autrement la question «*Devant l'amour et devant la mort, il ne sert à rien d'être fort*»... amour et mort, signes des limites de notre maîtrise et de nos capacités de contrôle. Bien entendu, je ne traiterai pas ce rapport amour ou vie... et mort, en termes d'instincts (instinct de vie-instinct de mort)... J'irai plutôt interroger quelques éléments de notre culture (ancienne ou moderne) pour resituer la valeur et le sens de mes propres positions. Ma méthode va consister en un va-et-vient entre le passé, le présent et le devenir... tant il est vrai que l'être humain devient en fonction de ce qu'il fut en même temps qu'il est déjà ce qu'il devient, à travers son projet. Parfois cependant, le désespoir, le «no future» est à l'oeuvre. Même dans ce cas-là, l'être humain a encore besoin de donner un nom à ce désespoir, et ainsi à en réduire la portée.. Je prendrai un premier exemple littéraire, celui d'Ernesto, le héros de *La pluie d'été*, roman de Marguerite Duras.

«*Ernesto était le seul enfant de la mère qui s'intéressait à Dieu. Jamais Ernesto n'avait prononcé le mot Dieu, et c'est à travers cette omission que la mère avait deviné quelque chose comme ça, Dieu. Dieu, pour Ernesto, c'était le désespoir toujours présent quand il regardait ses brothers et ses sisters, la mère et le père, le printemps ou Jeanne ou rien. La mère avait*

décelé le désespoir chez Ernesto sans le chercher, pour ainsi dire, en le découvrant devant elle un soir, alors qu'il la regardait de ce regard toujours déchiré, quelquefois vide. Ce soir-là, la mère avait su que le silence d'Ernesto c'était à la fois Dieu et pas Dieu, la passion de vivre et celle de mourir». (p.48). Par la médiation du Dieu innommé, la passion de vivre se trouve réintroduite, et en conflit avec le désespoir toujours présent.

### LE CORPS PLEIN ET LA CONVIVIALITÉ

Il m'est arrivé d'écrire qu'il ne fallait pas jeter la différence avec l'eau du bain raciste. Je dirai de même qu'il ne faut pas jeter le corps et la sexualité avec l'eau du bain sexiste. Toutefois la convivialité élargit l'enjeu, même si le corps y est pleinement concerné.

Convivialité, cum vivere, «vivre avec» est généralement articulé avec l'amour et avec l'amitié... mais il s'appuie aussi sur le plaisir de la table et du bon vin, ou sur le plaisir du défoulement en groupe.

En français, le terme de «convivialité» a été employé pour la première fois par Brillat-Savarin (le Pape des cuisiniers) dans *Bescherelles*; il y signifiait «le goût des réunions joyeuses et des festins». C'est dire que la convivialité doit s'appuyer sur les pratiques les plus concrètes tout autant que sur les valeurs idéales ou sur les références abstraites.

Comme le disait Térence «Sans Cérès et sans Bacchus, Vénus a froid». Autrement dit «La bonne chère et les copieuses libations sont des stimulants de l'amour». Dit autrement encore, l'amour, comme sentiment, est associé à des gestes et à des émotions qui, selon l'expression d'Henri Wallon, tendent à le «cheviller au corps», dans le jeu des rapports qu'il entretient avec le désir, le plaisir, l'attente, le rythme, le bercement..etc.

J'étais récemment à Gosier, en Guadeloupe... Sur la plage, alors que je sortais du bain.. en tenue adaptée (pas comme la Vénus le Céleste, peinte par Boticelli et sur laquelle je vais revenir, puisque les philosophes du *Banquet* considéreraient que la Vénus-Céleste avait une définition «mâle» !), un

enfant du cru s'approche de moi et me dit «Tu es gros»...ce n'était pas une révélation pour moi... c'était cependant la preuve que l'identité corporelle joue un rôle non négligeable dans la communication... Mais il ne s'arrêta pas là... et vint me caresser le ventre..pour vérifier si ce n'était pas bidon... ou grossesse nerveuse (mère ?)... il s'intéressa ensuite à mon système pileux (femme à barbe, femme à poils ?)... puis, satisfait de son inspection, il entama un dialogue plus «policé».

Notre corps n'est donc pas seulement lieu de jubilation narcissique, il est aussi référent, identitaire et axiologique, à travers le jugement d'autrui; lieu de reconnaissance ou de discrimination, objet d'attraction ou de répulsion, à travers lequel je puis être «possédé»..

### CORPS ET POSSESSION

L'amour est souvent présenté comme centration altruiste et décentration de soi. Or il provoque souvent des résistances «identitaires», une peur d'être possédé par l'autre. Ainsi selon l'aphorisme machiste de Bierce «Les femmes seraient charmantes, si on pouvait tomber dans leurs bras sans tomber dans leurs mains» ! Bien sûr, les femmes pourraient en dire autant des hommes.. Angoisse du pouvoir de l'autre, donc !

Toute communication est, en effet, un risque à prendre dans la relation avec l'autre; un risque de se découvrir soi-même tel que l'on est, ou de se perdre, un risque de découvrir l'autre tel qu'il est ou de le perdre. Dans la relation quotidienne de face à face, dans l'expérience immédiate de l'intersubjectivité, c'est le regard de l'autre qui est, réellement mais surtout symboliquement, le moteur ou le régulateur de l'interaction. Je voudrais, selon les situations, être capté par ce regard-là ou au contraire échapper à son investigation... Le conflit est inhérent à toute communication intersubjective - même et y compris dans les relations intimes, amoureuses ou amicales.

Dans la vision sartrienne par exemple, l'amour a pour enjeu la possession de l'autre, tout à la fois comme sujet et comme objet en quelque sorte. Autrui est par principe insaisis-

sable, il me fuit quand je le cherche et me possède quand je le suis. Les travaux contemporains de psychologie sociale semblent donner raison à Sartre. Ainsi dans une présentation de recherches sur les relations intimes, Brehm montre que l'amour est souvent présenté dans une perspective mercantile et utilitariste de l'échange social. L'auteur précise par ailleurs que la réciprocité de l'autorévélation, se confier et recevoir des confidences en retour, tend à s'estomper à mesure que la relation devient plus durable. La jalousie a, elle aussi, pour origine, la menace dirigée contre l'orgueil et l'amour-propre, associés au besoin d'exclusivité de la relation à l'autre. Comme le disait La Rochefoucauld «Il y a dans la jalousie plus d'amour propre que d'amour».

La conception sartrienne de la communication duelle est fondée sur l'aliénation de soi, impliquant toutefois la réaction défensive du sujet, sur le mode de la négation de l'autre ou de la rupture avec lui. Elle aboutit à une conception pessimiste selon laquelle «les subjectivités demeurent hors d'atteinte et radicalement séparées». La communication intersubjective authentique deviendrait impossible et les êtres humains seraient condamnés à se dévorer, à s'entredéchirer ou à rompre leurs relations.

La passion, comme quête d'objets spécifiques, par exemple sexuels et amoureux, entre vite en opposition avec l'effervescence collective. La passion s'inscrit dans la demande, l'assentiment ou le refus par l'autre ou à l'autre. Les sentiments se focalisent, se cristallisent. Dans l'effervescence collective et la convivialité par contre, il s'agit de faire sauter le verrou collectif du tabou, de l'interdit, du qu'en dira-t-on ou simplement du rationnel, du raisonnable, du policé, pour laisser passer la passion-pulsion qui se dit dans la parole obscène ou agressive. Les individus fusionnant, s'installent dans la passion imaginaire de l'immédiateté, aux dépens des exigences et de l'accomplissement.

### Le sexe : Du clivage à la totalisation androgyne .

Selon les Anciens les hommes n'ont absolument pas conscience du pouvoir d'Eros (Amour) (cf. discours d'Aristophane dans le *Banquet de Platon*). Autrefois... *l'espèce*

humaine comportait trois genres: mâle, femelle et androgyne. Ces derniers, pour la forme comme par le nom, participaient des deux autres ensemble. Le mâle était un rejeton du soleil, la femelle, de la terre, et l'androgyne, de la lune... Ils avaient 2 visages, 4 mains, 4 jambes... parties honteuses en double aussi... mais «ce n'était pas en s'unissant l'un à l'autre, mais à la façon, des cigales, dans la terre, qu'ils engendraient et se reproduisaient.

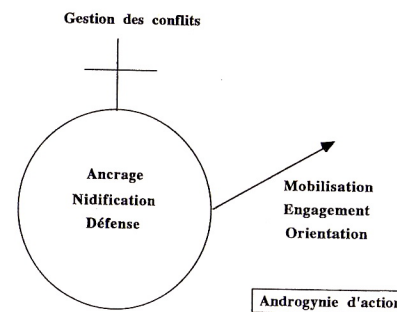
Mais tous étaient orgueilleux, insolents à l'égard des Dieux... Zeus décide de les punir de leur arrogance : «Je m'en vais sectionner chacun d'eux (afin qu'au spectacle de leur sectionnement, ils deviennent plus modestes...)...ils marcheront sur leurs deux jambes.

Quand la nature de l'homme eut été ainsi dédoublée, chaque moitié regrettant sa propre moitié, s'accouplait à elle, elles s'enlaçaient dans un désir de se confondre en un seul être, finissant par mourir (d'amour)... L'espèce humaine disparaissant, Zeus s'avise alors de transporter leurs «parties honteuses» par devant... en inventant ce nouveau moyen d'engendrer... il implanta dans l'homme, l'amour qu'il a pour son semblable... L'amour qui, de deux êtres, tente d'en refaire un seul... quête de celui (celle) qui lui ressemble... aussi est-ce au désir et à la recherche de cette nature d'une seule pièce qu'on donne le nom d'amour.

### GESTION DES CONFLITS : DU MYTHE À LA RÉALITÉ

On retrouve dans les recherches modernes cette référence à l'androgyne (2). En fait, les caractéristiques, positives ou négatives, attribuées aux hommes ou aux femmes, peuvent parfaitement s'inscrire dans une réflexion sur la personnalisation des êtres humains, hommes ou femmes. On peut par exemple jouer sur les trois symboles graphiques qui représentent l'homme (cercle et flèche) ou la femme (cercle et croix) !

(2) Voir les travaux sur l'androgyne d'action comme l'échelle de Behm, etc)



### La double nature d'Eros (Amour) et d'Aphrodite (Vénus, la «femme»)

Parler d'homme et de femme, n'est-ce pas s'interroger, entre autres, sur le pouvoir de l'amour et/ou l'amour du pouvoir. Parler d'homme et de femme, c'est surtout parler de femme et d'amour. Vénus/Eros sont inséparables dans la mythologie gréco-latine. Plusieurs versions existent sur la nature de leurs relations: Dans l'une, c'est la femme qui crée l'amour (Eros est le fils de Vénus), dans les autres, Vénus et Eros ne sont que deux principes de l'amour, qui ne peuvent aller l'un sans l'autre... Selon Pausanias, Eros, image de l'amour est inséparable d'Aphrodite-Vénus, image de la Femme. Or, il y a deux Aphrodite, la Céleste (Uranie) et la Populaire (Pandemos). Il y aura donc aussi deux types d'Amour.

Pandémos, la Populaire, fille de Dioné (cf. tradition homérique), est la déesse de l'amour vulgaire. Elle se rattache aussi bien à la femelle qu'au mâle, et ses adorateurs masculins n'aiment pas moins les femmes que les jeunes garçons. En second lieu, ces amants de l'espèce populaire, aiment le corps de ceux qu'ils aiment plus que leur âme, et ils font la chose comme pour eux-mêmes.

Uranie, la Céleste, fille d'Ouranos (tradition hésiodique), fécondée par les organes sexuels d'Ouranos (Ciel), que Cronos (Zeus) avait tranchés et jetés à la mer... Femme née des vagues (cf. Naissance de Vénus de Botticelli).

Selon la tradition, Aphrodite Céleste représente le pou-

voir féminin de séduction. Elle symbolise aussi bien «les douces oeuvres du mariage» que la passion, pouvant conduire aux pires folies, aux sentiments démesurés et incoercibles..

Pour Pausanias (et Platon), par contre, l'Aphrodite-Céleste ne participe pas de la femelle, mais du mâle seulement, dont la passion n'est point le lot.. Ceux dont l'inspiration provient de cet amour-là se tourneraient précisément vers le sexe mâle, chérissant le sexe qui, «naturellement est le plus vigoureux et a davantage d'intelligence»! Antique définition cérébrale du Phallus ! (cf. le contexte homosexuel affiché du *Banquet*).

Celui qui est amoureux du moral, parce que ce moral est bon, celui-là a de la constance d'un bout à l'autre de sa vie... Amour Céleste oblige chacun à déployer son zèle en toute chose et à l'égard de tout le monde, et à être lui-même, en souci de lui-même.

### AMOUR, TRAVAIL ET CRÉATION

On demanda un jour à Freud ce qu'il considérait comme le comportement d'une personne normale. Celui qui lui posait la question s'attendait sans doute à une réponse compliquée, pulsionnelle. Mais Freud, dans le style sec de ses vieux jours, lui répondit simplement: «Aimer et travailler»... Erikson ajoutait que «la formule... contient la prescription du docteur pour assurer la dignité humaine et le mode de vie démocratique»<sup>(3)</sup>. Mais, si j'osais reformuler la prescription du «Maître», j'ajouterais la «création» comme double produit de l'amour et du travail, eux-mêmes difficiles à articuler, entre eux... Ici encore les Anciens prennent position, en particulier à propos de l'origine d'Amour (Eros) et de l'identité de ses parents.

Le jour où naquit Aphrodite, les dieux donnaient un festin. Parmi les convives se trouvait *Expédient (Poros)*, le fils d'*Invention (Métis)*. Survint *Pauvreté (Penia)*, dans le dessein de mendier. Or, *Expédient*, énié, était endormi dans le jardin. *Penia* s'avisant d'avoir un petit enfant d'*Expédient*, se couche à

(3) ERIKSON E., *Enfance et société*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1982. (p. 177)

son côté, et voilà que d'Amour elle fut engrossée. Aussi, Amour, comme sa mère, est pauvre, va-nu-pieds, sans domicile fixe !... il fait ménage avec l'indigence. En revanche, conformément à la nature de son père, il guette, embusqué, les choses qui sont belles et celles qui sont bonnes, car il est vaillant, aventureux, chasseur habile, ourdissant quelque ruse, curieux de pensée et riche d'idées expédientes, habile comme inventeur (comme sa grand-mère Métis = Invention)... Entre Invention et Pauvreté, Amour est aussi *intermédiaire entre savoir et ignorance, entre mortel et immortel*... L'action d'amour est alors enfantement dans la beauté, selon le corps et selon l'âme.

Ces incursions dans la mythologie n'ont d'autres fonctions que de montrer comment les Anciens se servaient des Dieux pour expliquer l'homme (et réciproquement construisaient les dieux à partir de la représentation qu'ils se faisaient des hommes). Mais on peut retrouver, dans des discours très actuels, cette question du rapport entre l'expédient, l'amour et la création.

Par exemple, on retrouve aujourd'hui le fait de «vivre par expédients» et le problème de la «pauvreté» comme prioritaires. Poros (Expédient) aurait pu être traduit «faire face, se débrouiller». Expédient signifie bien, en français, «le moyen de résoudre une difficulté, de réussir»... mais il signifie aussi le «moyen de se tirer d'embarras, sans résoudre les difficultés». Il s'agit en définitive d'une intéressante définition des stratégies de coping : faire face aux difficultés liées à une situation stressante, ou chercher à les éviter (temporairement au moins).

Autre exemple tiré d'une interview d'Agnès Varda (extrait de la thèse d'Hélène Rouré «Féminité et création. Du désir à l'oeuvre personnalisante : quelques aspects stratégiques», Nov.92 à l'Université de Toulouse Le Mirail). A l'adolescence, Agnès choisit d'être photographe: «un métier moitié manuel, moitié créatif... J'ai d'abord aimé faire, et faire, ça peut être fabriquer quelque chose, avec mes doigts : de rien à quelque chose. Faire des colliers, fabriquer des choses en bois..on peut penser que c'est assez peu créatif j'ai toujours été travailleuse... j'ai aimé faire le jardin, planter, voir pousser... Chaque fois que j'ai eu des enfants, je voulais faire leurs habits des trois premiers mois... je tricotais, je crochetais... juste comme ça, par

une sorte de superstition... J'aimais bien l'idée qu'autrefois on faisait tout... cela dit, c'est comme un passe-temps.»

«J'ai aimé la nature, assez jeune, ça me semblait d'une telle invention... quand tu regardes la fleur de la passion, un escargot, un poisson, la couleur du ciel et la couleur d'un champignon, on est déjà pris devant des formes et des couleurs. J'ai très tôt aimé la peinture... (comme photographe, j'ai vécu certains moments privilégiés où on se sent un peu médiumnique... comme si je n'étais qu'un chose intermédiaire entre les propositions du monde, quelquefois infectes (chaos, mauvaises nouvelles, accidents, morts) et puis les propositions agréables, la mer, la plage, les couleurs sublimes... et puis il y a les émotions, les idées qu'on a, l'imagination, c'est tout ça qui rentre (dans la création) pour moi».

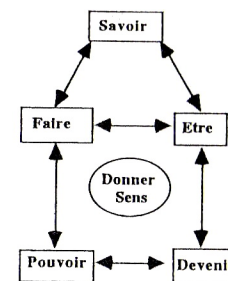
Lorsqu'elle est enceinte, elle vit encore des sentiments contradictoires : «La femme enceinte, elle est, en principe, pleine d'espérances... (mais) si l'on regarde autour de soi, (les gens) sont désespérés, pauvres... c'est un quartier terrible... clochards, ivrognes... les gens qui n'ont pas l'eau chez eux... je me disais «voilà un sujet intéressant pour créer, la contradiction que je vis en moi, contradiction de toute la vie, quoi ! «On se dit, ce n'est pas raisonnable d'avoir un enfant, le monde en a déjà trop, mais on en attend quand même un... qui sera beau... mignon... gentil... toutes les conneries qu'on peut se dire... et en même temps le monde qui n'a pas beaucoup d'espoir... des gens sans-espoir... mais, pour moi ce n'était pas désespéré... je témoigne de la misère mais aussi de mon désir de colorer la vie, de la rendre un peu plus agréable... cette contradiction me semblait un ressort pour créer un film.

On entre en création, sans prétention, sans ambition pompeuse... Comme photographe... à part la technique, j'ai aimé beaucoup choisir, je me rendais compte que créer, c'est déjà choisir... je me suis approchée de la création par étapes successives... ce n'était jamais dans le grandiose, dans le philosophique et l'extraordinaire. En choisissant... tu crées ta propre vision du monde... créer, ce n'est pas autre chose que de partager une certaine vision qu'on a des choses... la création c'est quand ça se met à penser clair, c'est l'ordre qu'on met dans ce fouillis de pensées vagues... une concordance d'idées qui est en

même temps une façon de les assembler.»

### CONFLIT ET PERSONNALISATION

Dans les années 60-70, on schématisait l'évolution de la personne à partir de la trilogie du savoir, du faire et de l'être (identité...), et l'on privilégiait ainsi le savoir par l'articulation avec le savoir-faire et le savoir-être. Aujourd'hui, ce privilège du savoir est largement entamé. Les difficultés d'adaptation vécues par les personnes obligent à mettre plutôt l'accent sur les difficultés associées au pouvoir et au devenir (pouvoir-faire, pouvoir-être, pouvoir-savoir, pouvoir-devenir...).



Si le moi vit un échec dans la communication intersubjective, n'est-ce pas, simplement, parce qu'il est indisponible, occupé de soi, selon l'expression de Gabriel Marcel.

Ce n'est pas ma liberté qui asservit l'autre, ou la liberté de l'autre qui m'asservit, c'est le fait que je sois occupé de moi-même, plein de moi-même, retranché dans mon quant-à-soi. Trop avare de moi-même, je réagis à tout empiètement par l'autre. C'est dans un projet préalable d'indisponibilité, et non dans ma liberté de sujet, que je saisis l'autre comme objet, c'est dans la même disposition que je me réduis à le recevoir comme envahisseur. En un mot, je perçois l'autre comme un danger pour ma propre intégrité et pour mon image, mon identité. J'ai peur de l'autre, et pourtant il me fascine.

Rien n'est plus rassurant que l'étranger exotique. Même

si sa différence n'est pas vraiment acceptée, elle amuse, elle étonne...mais qu'il entre chez nous et la même différence va devenir inquiétante, dangereuse, et réactiver nos angoisses infantiles de persécution, enclenchant la conduite raciste, sexiste, pédophobique ou gérontophobique..Le plus souvent l'autre ne m'est pas totalement étranger, il est seulement «légèrement décalé», il possède une inquiétante étrangeté, inquiétante et pourtant fascinante confusion-opposition du familier et de l'étranger, du moi et du non-moi..

Mais l'aliénation du moi par l'autre, et le rejet en retour de ce dernier, n'est, heureusement, pas le seul moteur de la communication intersubjective. Le regard de l'autre n'est pas qu'aliénant, il peut aussi être bouleversant, il bouscule mes assurances, mes habitudes, mon sommeil égocentrique. Il est, même hostile, le plus sûr révélateur de moi-même. Ainsi le rapport interpersonnel positif est une provocation, une fécondation mutuelle.

Ainsi l'autre peut m'aliéner certes, mais il peut aussi m'aider à renforcer ma propre identité ou à me personnaliser par le changement, dans un projet mobilisateur, individuel ou collectif. L'autre est pour moi, à la fois, fomenteur de conflits et propulseur de projets. Certes l'existant est déchiré, mais son existence est à la fois surgissement, tension et combat, il est un être tendu vers sa réalisation.

### *LES STRATÉGIES DE PERSONNALISATION : IDENTITÉ, COPING ET PROJET*

Les images et réflexions précédentes montrent la nécessité de replacer les études différentielles, par exemple celles concernant les différences entre garçons et filles, entre hommes et femmes, dans une conception sur-ordonnée de la personnalisation et de l'asservissement

La personnalité est une structure instituée, un ensemble coordonné des systèmes de contrôle et de traitement. Elle implique, en effet, l'effort d'unification, de contrôle et de défense de soi, selon les exigences de la situation, les systèmes de

relations et les mobiles en jeu. Elle est donc un système de contrôle, de régulation. Mais, à ce titre, elle s'inscrit dans une dynamique de personnalisation,

- processus par lequel la personne s'adapte, s'ajuste, se défend, en fonction du sens qu'elle accorde aux situations et aux interactions (stratégies de coping);

- mais aussi processus par lequel la personne s'oriente, se mobilise, légitime ses actes à l'aune d'une hiérarchie de valeurs, personnelles et collectives (stratégies de projet et de légitimation) ;

- tout en tenant compte de ses ancrages identitaires, de ses racines (stratégies identitaires).

De façon générale, le coping est présenté comme l'ensemble des modes de comportements et des stratégies que le sujet développe pour faire face à la situation à laquelle il se trouve confronté, et qu'il vit de manière stressante..

La personnalisation est l'articulation coopérative de quêtes stratégiques, impliquant la remise en question de styles institués et la relance d'une tension de réalisation. C'est un processus psychosociologique par lequel l'individu se construit et se développe en tant que personne.

Le sujet se personnalise s'il est

- en quête de pouvoir et d'influence, s'il contrôle la situation et ce qui lui arrive;

- en quête de sens et de signification, s'il essaie de se situer par rapport à des systèmes de signification qui existent en dehors de lui (culture, idéologie, morale, croyance). Cette quête n'est pas confondue avec une simple acceptation idéologique. Elle permet au sujet de donner sens à sa propre vie;

- en quête d'autonomie, effort pour se donner à soi-même ses propres normes, de préciser ses propres limites, internes ou externes, évitant une trop forte dépendance à l'égard des autres et des institutions;

- quête et hiérarchisation de valeurs : valeurs instaurant une légitimité, dans un rapport avec ceux qui défendent ou promeuvent des valeurs semblables, développant le sentiment positif de la participation à «plus que soi», au delà de soi. Mais une lutte s'instaure, en lui-même, entre des valeurs contradictoires,

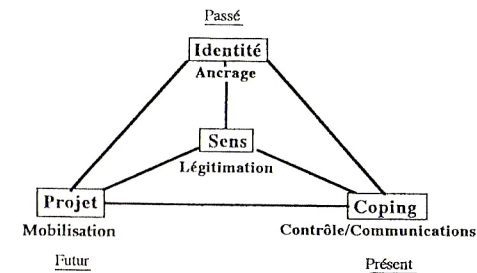
valeurs auto-centrées ou altruistes... tant il est vrai que le sujet doit donner une valeur à lui-même, s'estimer à sa juste valeur, pour tendre vers la réalisation de soi. Mais la véritable réalisation n'est pas indépendante d'autrui. C'est grâce à ce dernier, ou pour lui, que l'idéal de soi peut prendre une «autre» dimension<sup>(4)</sup>.

Mais, en situation critique grave, tout cela peut être remis en question. Lorsque tout devient négatif, le sujet tombe dans l'asservissement et l'aliénation (processus inverse de la personnalisation). Il ne contrôle plus rien (impuissance), et plus rien n'a de sens pour lui (désignification). Il ne peut plus se situer par rapport à aucune norme (anomie), ne s'estime plus lui-même et ne cherche pas à adhérer à d'autres valeurs (étrangeté aux valeurs), il n'a plus d'idéal, ne croit plus en lui-même et en son devenir (absence de réalisation). Heureusement, ces divers sentiments (impuissance, perte de sens...) ne se confondent pas avec les potentialités du sujet, qui, dans ses conduites, peut trouver en lui-même des forces insoupçonnées lui permettant de réagir aux situations dramatiques qu'il peut vivre.

Face au sentiment insupportable d'aliénation, de mort psychique ou de perte, il va pouvoir mettre en place des stratégies multiples, plus ou moins efficaces. Se faisant, il se «repersonnalise», en s'adaptant à la situation actuelle (coping), en défendant et en réaffirmant son identité (stratégies identitaires) et en relançant un projet de soi (stratégies de projets), tout ceci avec l'aide de quelques personnes privilégiées, de quelques «supporters inconditionnels», qui l'aideront dans les transitions difficiles. Sans doute un seuil existe-t-il, pour chacun de nous, en deça duquel la relance personnelle et l'aide d'autrui apparaissent impossibles à gérer. Ce seuil de «supportabilité» et «d'adaptabilité» est sans doute plus élevé qu'on ne le croit. Les dépressions et les tentatives de suicide montrent cependant que ce seuil existe et qu'il faut prendre très au sérieux les baisses d'énergie, l'épuisement professionnel ou la difficulté à gérer les émotions<sup>(5)</sup>.

(4) TAP P., *La Société Pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de soi*, Paris, Dunod, 1988.

(5) TAP P., *Marginalités et troubles de la socialisation*, Paris, PUF, 1992.



### LES STRATÉGIES DE PERSONNALISATION

Le coping est en action dans un présent à dénouer, dans lequel il faut faire face, il s'agit de «débrouiller» la situation, de la contrôler, dans la mesure où le sujet dépend d'elle.

Les stratégies identitaires renvoient au passé à défendre; elles dépendent plus du sujet que de la situation qu'il vit. L'identité est ancrée dans une histoire personnelle, dans un vécu, à travers des expériences multiples.

Les stratégies de projets font référence au futur à gérer et à construire. Le projet implique une mobilisation du sujet pour atteindre ses fins dans un rapport moyens-buts.

L'effet de sens, n'est associé, spécifiquement, ni au coping, ni à l'identité ni au projet. Il caractérise l'articulation entre les trois processus stratégiques.

Le projet donne du sens en terme d'orientation, de prise de direction. Le sujet est tendu vers son avenir, vers un futur à construire. Le sens c'est la réalisation à travers un projet de vie.

L'identité et l'image de soi s'ancrent sur un système de significations à partir duquel le sujet s'évalue, s'estime. En s'estimant il se donne à lui-même du sens et de la valeur. Il fait intervenir des effets de conscience, il utilise ses capacités cognitives, mais aussi ses capacités à analyser les situations passées ou présentes, à anticiper celles qui peuvent advenir. Le système d'auto-évaluation du sujet va être influencé par la façon dont il perçoit son propre contrôle, il va être amené à gérer son orientation différemment. La façon dont le sujet oriente et organise la

représentation et la valeur de lui-même a une influence décisive sur ses réactions, sa façon de faire face et sur l'élaboration de ses projets.

Les stratégies évoquées (coping, identité, projet) ne s'inscrivent et ne s'actualisent que dans le jeu de la socialisation du sujet, dans la façon dont il s'appuie sur autrui, dont il s'identifie à lui et intériorise les valeurs et les buts qu'il lui voit défendre.

## *CONCLUSION*

L'amour, la créativité et la personnalisation, comme leurs contraires : la haine, la routine et l'asservissement, concernent tout autant les garçons que les filles, les femmes que les hommes. Bien sûr, aujourd'hui, il faut se battre pour défendre les droits de l'enfant, ou l'égalité effective des femmes et des hommes, face au travail, au salaire, à la liberté d'être, d'agir et de s'exprimer. Mais il importe, selon moi, de faire que la compétition et la revendication légitime du pouvoir partagé favorisent la réalisation des personnes et des communautés. Dans la mesure où la différence n'est pas transformée en discrimination, le conflit en guerre (des sexes, entre autres) et la ressemblance en assimilation forcée, alors devient possible une coopération et une convivialité fondées sur le respect de la dignité et de la liberté de chacun. Bien entendu, et l'actualité, locale ou internationale, le montre malheureusement tous les jours, la réalisation de soi des individus et leur intégration sociale positive peuvent apparaître comme une utopie, une illusion. Mais cette illusion-utopie n'est-elle pas vitale, en fin de compte ? Ne donne-t-elle pas du sens à nos actes en même temps qu'elle oriente nos itinéraires ? Ne nous donne-t-elle pas aussi des armes, face à tout ceux qui dénie les droits de la personne, à tout ce qui asservit cette dernière, par des positions infériorisantes, des injonctions dévalorisantes ou des limitations dégradantes. Parmi les armes dont nous disposons, l'humour et l'ouverture ne doivent pas être exclus de la panoplie !